



Trois femmes grandes à la Tempête

Au Théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie de Vincennes, à côté d'un formidable *Chapeau de paille d'Italie* dans la grande salle, deux propositions se succèdent dans la petite salle. L'une est l'adaptation de quelques pages de *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen, l'autre est la transposition à la scène d'un texte très troublant donné sous le titre *Exposition d'une femme, lettre d'une psychotique à son analyste*. Roxane Borgnia est Ariane d'Auble, Marie Micla est Blandine Solange. Une femme magnifique vous accueille aussi à la Tempête, l'Impératrice Bintouba et sa buvette de Mama Fanta...

A 19h45, on pénètre dans la salle. Une baignoire est installée au milieu du plateau, à fleur des premiers rangs. On distingue une femme, allongée dans l'eau -elle est chaude, l'eau, rassurez-vous...

Elle va surgir, comme Vénus surgissant de l'onde, belle sous sa robe blanche trempée qui lui colle à la peau. Visage à la douce architecture, cheveux bouclés, teint clair, regard profond.

C'est Ariane au bain, parlant d'elle, se souvenant, analysant. Quelques pages d'un volume épais publié en 1968, un livre culte. ***Belle du Seigneur*** d'Albert Cohen qui venait en achèvement d'une trilogie après Solal et Mangeclous.



Photographie Marc Ginot

Dans *Belle du Seigneur*, Ariane d'Auble est une femme issue d'une famille d'aristocrates protestants. Elle a épousé un homme sans envergure, Adrien. Elle croise un jour un être manipulateur qui aime séduire. Solal.

Ariane ici se livre. Qui ne connaît pas l'ouvrage, recueillera les confidences d'une jeune femme très belle, très contradictoire, touchante, irritante, une femme vulnérable.

C'est la comédienne que l'on admire. La mise en scène est signée Jean-Claude Fall et Renaud Marie Blanc. Roxane Borgnia est mobile -bien que ligotée par l'espace de la baignoire...- son jeu s'irise de mille et une nuances, elle possède une très jolie voix, un charme heureux.

Tout est lumière et vie, sensualité heureuse. On sort de là comme lavé...après un bon bain.

Le temps d'un bref entracte, le temps de retourner dans le foyer du théâtre et de siroter un jus de gingembre ou un jus d'hibiscus préparé par Mama Fanta ou bien boire un verre au bar où l'on est également très bien accueilli par un maître de cérémonie très important, Didier. Grand personnage qui est pour beaucoup dans la bonne humeur qui règne au Théâtre de la Tempête, sans doute le meilleur théâtre de Paris, toutes catégories confondues...

et voici le deuxième spectacle de la Salle Copi.

Disons-le, on change totalement d'univers. C'est noir, âpre, dérangeant jusqu'à la perversité. Philippe Adrien s'appuie sur l'adaptation par Dominique Frischer d'un document troublant publié sous le titre *Inoculez-moi encore une fois le sida et je vous donne le nom de la rose*. Un texte publié chez Grasset.

La version scénique de Philippe Adrien s'intitule ***Exposition d'une femme***.

Il s'agit d'un travail étoffé d'une scénographie, avec le coin bureau du psychanalyste à qui s'adresse la femme et qu'interprète Patrick Démerin. Il y a ici un gros travail de lumières par Pascale Sautelet et de vidéo par Olivier Roset, sans compter musique et son de Stéphanie Gibert.

La comédienne Marie Micla incarne l'artiste qui se suicidera en 2000. Elle avait 43 ans et une vie très douloureuse, rarement dans l'apaisement.

Reconstituons d'après le récit donné comme une performance d'art plastique par une comédienne qui a voulu faire de son corps une œuvre d'art.

Blandine Solange serait diplômée des Beaux-Arts de Marseille. Des bouffées délirantes la conduisent à entreprendre une psychanalyse...Le livre est une lettre adressée à cet homme qui ne l'aura pas entendue, estimait-elle...

Hospitalisée, elle rencontre un intellectuel allemand, universitaire avec qui elle va vivre plusieurs années durant. C'est après leur séparation qu'elle se jette vraiment dans l'écriture et dessine frénétiquement des hommes nus.



Photo Alexandre Leguay

Dans ce spectacle conçu, on l'a dit, comme une performance, la comédienne se met à nu, littéralement. Puis elle s'enduit de peinture et ainsi vêtue de couleur et de violence, elle dit ce texte qui est une question : qu'est-ce que la folie ? Suis-je folle ou non ? Et ce psychanalyste -il intervient, commente- va et vient, balançant, vaguement angoissé.

Dominique Frischer est une femme passionnée par la psychanalyse (elle est psychologue de formation) et par le féminisme. Elle a déjà travaillé avec Philippe Adrien.

Ici, évidemment, aucune question n'est résolue. On demeure au cœur même de la douleur. Au centre d'un maelström. Ce doit être très éprouvant pour la comédienne qui ne se ménage guère. On sort noué, déchiré, de ce moment de déchaînement assez morbide. C'est sombre, sans espoir. Répétons-le une performance exténuante pour chacun.

Le réconfort est à portée de sourire. Mama Fanta que l'on a connue par le Théâtre du Soleil est une femme d'une beauté radieuse, l'Impératrice Bintouba est l'une des grandes figures de la Cartoucherie. Elle travaille et tient sa buvette, parfois relayée par sa fille. Elle prépare ses jus : Gingembre, "racine de la lumière. Buvez ce jus et vous verrez" ; Hibiscus, "fleur de la nuit. Buvez et vous rêverez". Et comme elle l'ajoute : "*Bon pour la santé, l'abus est conseillé.*"



Belle du Seigneur, à 19h45 du mardi au samedi, dimanche 15h30. Durée : 55 minutes. Jusqu'au 16 décembre. Texte de Belle du Seigneur, chez Gallimard.

Exposition d'une femme, à 21h du mardi au samedi, dimanche 17h. Durée : 1h00. Texte chez Grasset.

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champs-de-Manoeuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr